

LE DRAPEAU DE CARILLON.

L'auteur du beau livre intitulé *Montcalm et le Canada français*, après avoir raconté la journée du 8 juillet 1758, pendant laquelle 3,500 Français et Canadiens mirent en déroute 25,000 Anglais, Anglo-américains et Sauvages, sur les bords du lac Champlain, termine son récit par les paroles suivantes :

“ Telle fut la bataille de Carillon, fait d'armes aussi héroïque qu'inconnu. Pauvre victoire délaissée dont l'histoire de France garde à peine la trace. Son souvenir semble s'être envolé avec le bruit des cloches qui en sonnèrent le *Te Deum*. La forteresse, témoin de cette lutte épique, a été détruite par les Français eux-mêmes : où fut Carillon, les Anglais ont bâti Ticondéroga. Comme vestige de la journée du 8 juillet 1758, il ne reste qu'un vieux drapeau français, retrouvé à Québec au fond d'un grenier. Dans leurs fêtes nationales, les Franco-Canadiens, qui, eux, n'ont rien oublié, portent aujourd'hui avec orgueil le vieux guidon sous lequel les aïeux ont combattu pour la patrie.”

C'est l'histoire de ce vieil étendard, de ce vieux guidon dont parle M. de Bonnechose, que je veux raconter ici.

Disons d'abord quelques mots sur le drapeau en général et sur ce qu'il fut en France.

I

Le mot “drapeau” vient d'un mot italien, *drapello*, qui lui-même vient du bas latin *drapellum* : sa francisation remonte à Charles VIII.

Le lecteur me saura gré de ne pas lui parler longuement des emblèmes guerriers de l'antiquité ; je lui ferai donc grâce du lion, du navire et du ciel étoilé des tribus d'Israël, et je ne ferai mention que pour mémoire de l'ichneumon des Egyptiens, du cheval ailé de Corinthe, du sphinx de